

nière amorcée contre l'ennemi, reste presque seul à son bord et ne baisse pas son pavillon, à l'étonnement et à l'admiration des Anglais.

Rendons aussi hommage à Lévis qui refuse de capituler à Montréal sans les honneurs de la guerre, qui a la noble précaution de brûler les drapeaux français pour se soustraire à l'humiliation de les rendre à l'ennemi, et ne met bas les armes que par soumission à l'ordre formel de Vaudreuil. (*Knox* 11, p. 441. *Lévis, Journal*, p. 308).

..*

En comparant aujourd'hui les deux batailles des Plaines d'Abraham, on voit que toutes deux ont été livrées à l'improviste et perdues, chacune, par le général qui s'est lancé à l'attaque.

Elles furent aussi suivies de défaites assez semblables pour dire qu'elles s'égalisent entre elles dans la précipitation de la fuite et dans les désordres qu'elles entraînent.

La première, à proprement parler, ne fut qu'une suite d'escarmouches, mais, ainsi gagnée, elle a produit un résultat immense sur la destinée de l'Amérique du Nord. Parkman la range parmi les plus grandes batailles du monde.

La seconde, fortement disputée, sanglante et héroïque, devint, quelque éclatante que fut la victoire, absolument inutile, si ce n'est de racheter la gloire et le prestige des armes françaises et démontrer la valeur vraiment guerrière des Canadiens.

La première fut enlevée à la suite d'une série de chances improbables dont Wolfe fut singulièrement favorisé.

La seconde fut arrachée à la fortune de la guerre par Lévis, en passant au travers de difficultés nombreuses et des plus difficiles à surmonter.

Concluons :

Québec était tombé entraînant la perte du Canada.

Nous dirons, avec Lévis : " Il faut se soumettre aux dé-